

- 02 Planter de l'espoir
- 04 Enfants réfugiés en Ouganda :
manger pour survivre et jouer
pour guérir
- 06 Quand un vol fait recouvrer
la vue
- 08 Que dire à mon sauveteur ?
- 10 Quand le cacao, la vanille, le
café et les cacahuètes sauvent
des vies
- 14 Sauver des vies avec des vols
produisant moins d'émissions



Planter de l'espoir

Assise dans la galerie devant l'hôpital de Shabunda, en République démocratique du Congo, la jeune femme se lève doucement à l'arrivée du pilote de la MAF et de son équipe. Nabintu, 32 ans, a subi des violences qui ont meurtri son corps et lui ont ôté toute force. Elle a attendu quatre mois ici, sans chirurgien, sans électricité ni médicaments. Ses espoirs s'amenuisaient de jour en jour.

Lorsqu'on lui a demandé si elle acceptait de prendre un avion de la MAF pour se rendre à l'hôpital du Dr Mukwege à Bukavu, son visage s'est éclairé. Dans l'avion, elle tremblait. Ses yeux exprimaient un mélange de honte et de courage. L'équipe avait gardé le souvenir d'une femme qui souffrait et qui avait perdu sa dignité.

Deux jours plus tard, l'équipe de la MAF lui rend de nouveau visite. Elle s'approche d'eux avec un sourire différent. Ils lui demandent si elle a été opérée. « Non, répond-elle doucement, mais le médecin qui m'a examinée m'a donné l'espoir de pouvoir me guérir. »

Parfois, une minuscule étincelle d'espoir, donnée à un individu ou à toute une communauté, peut permettre de renouer avec la vie. Si l'objectif est de changer les choses, il faut d'abord que les gens puissent avoir foi en l'avenir. Alors, presque tout est possible.

Si nous plantons une graine, elle poussera. Si nous plantons de l'espoir, des opportunités, la foi et une perspective d'avenir, même une communauté isolée et coupée du monde peut se développer et s'épanouir. Tout ce que nous semons ne porte pas ses fruits. Mais semer l'espoir n'est jamais vain.

Merci beaucoup de nous aider dans cette démarche !



Thomas Beyeler
CEO de MAF Suisse

A stylized, handwritten signature in white ink, appearing to read 'T. Beyeler'.



DES AILES

AU BOUT DU CHEMIN.



Enfants réfugiés en Ouganda :

Manger pour survivre et jouer pour guérir

La diminution des aides dans le monde entier fait que de nombreux enfants en Ouganda ont faim et se retrouvent sans aucune perspective d'avenir. En collaboration avec la MAF, Kids Around the World (KATW) leur fournit des aliments vitaux ainsi que des aires de jeux pour leur redonner le sourire.

« Les enfants pleuraient parce qu'il n'y avait rien à manger, raconte Vicky Eimane. Les portions que nous recevions avant ont été complètement supprimées. » La réfugiée sud-soudanaise âgée de 63 ans assume la lourde responsabilité de s'occuper de ses quatre petits-enfants et de sa belle-fille de-

puis que son fils a quitté la famille. La situation est encore plus difficile depuis qu'elle a dû se faire amputer d'un bras suite à des complications liées au diabète.

Aujourd'hui, l'espoir est revenu. Vicky sourit, tout en tenant la main de l'un de ses petits-enfants. « La nourriture distribuée



La MAF transporte l'organisation partenaire KATW à Adjumani, d'où elle distribue de la nourriture à plus de 1000 enfants.



par KATW nous aide beaucoup », dit-elle avec gratitude. Après les coupes drastiques de l'aide internationale, l'alimentation des enfants réfugiés est devenue une préoccupation majeure des organisations humanitaires en Ouganda.

La MAF dépose des équipes de KATW à Adjumani, d'où elles distribuent de la nourriture à plus d'un millier d'enfants dans le camp de réfugiés de Pagirinya. Chaque enfant participant au programme reçoit cinq colis alimentaires composés de riz, de lentilles, de légumes et de vitamines. « Nous distribuons des aliments équilibrés, et c'est cela qui fait toute la différence. La santé des enfants s'est considérablement améliorée et nous avons pu freiner la malnutrition et endiguer les maladies », explique Richard Charles Sekyeru, chef d'équipe de KATW en Ouganda.

Quand le jeu devient une thérapie

« Jouer a un effet thérapeutique, surtout pour les enfants issus de milieux précaires. J'ai moi-même grandi dans la pauvreté et j'ai toujours aimé jouer. Je comprends bien les enfants, déclare Richard en souriant. Lorsque nous installons des jeux, c'est un moment indescriptible de voir les enfants se précipiter en riant. »

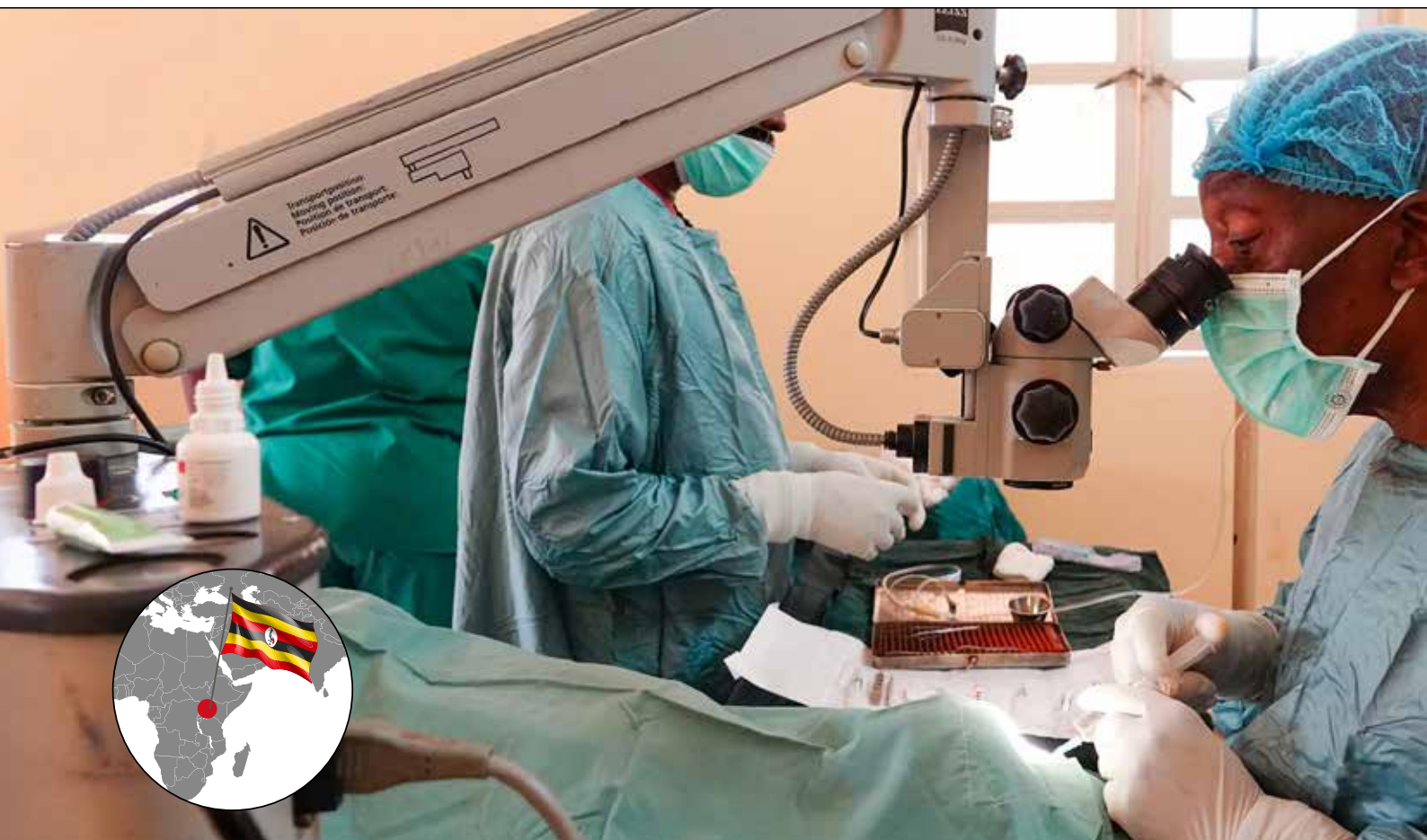
KATW installe les aires de jeux en collaboration avec les Églises locales. « Ce partenariat a renforcé la vie communautaire. La distribution de nourriture et les équipements de jeu donnent énormément de courage à la communauté de réfugiés ici », raconte le pasteur Kato Everest, lui-même réfugié, à la tête d'une paroisse comptant environ 350 membres dans le camp de Pagirinya.

En plus d'autres organisations, la MAF transporte régulièrement des équipes de KATW par avion vers les camps de réfugiés dans le nord de l'Ouganda. Richard est reconnaissant de l'aide sûre et abordable offerte par les avions de la MAF, qui facilite considérablement son travail : « La MAF est une grande bénédiction, notamment parce que les pistes d'atterrissage sont souvent très proches de nos lieux d'intervention. Si les équipes se déplaçaient en voiture, elles perdraient beaucoup de temps. Grâce à la MAF, nous pouvons utiliser ce temps pour sauver des vies. »

✎ Damalie Hirwa



« Voir la joie des enfants n'a pas de prix », déclare Richard Sekyeru.



Quand un vol fait recouvrer la vue

Dans les districts ruraux de la région de Tabora, en Tanzanie, les soins médicaux sont insuffisants. Il manque cruellement de spécialistes, notamment d'ophtalmologues. Les cas de cécité évitables sont courants, alors qu'une simple opération permettrait bien souvent de rendre la vue aux personnes concernées.

Le Dr Amos Mahona en fait la constatation chaque jour. « Nos patientes et patients parcourent parfois 200 kilomètres rien que pour venir ici, raconte-t-il. Tout cela pour s'entendre dire que nous ne pouvons pas les aider. » Le Dr Amos Mahona est médecin-chef à l'hôpital St. John Paul II, situé dans l'un de ces districts ruraux de Tabora. « Cela nous fend le cœur, car cet hôpital a été construit pour aider les pauvres. Malheureusement, nous n'avons pas d'ophtalmologues. »

La MAF permet de redonner de l'espoir aux habitants de cette région. Pour la première fois, le Dr Erick Msigomba, chirurgien

ophtalmologique tanzanien, et son équipe ont pu être transportés par avion de Njombe à Tabora pour y effectuer des interventions oculaires. « Il s'agit souvent de simples cataractes, et non pas de cécité totale, explique l'ophtalmologue. Nous pouvons facilement y remédier et rétablir la vue. »

En quelques jours seulement, l'équipe du Dr Msigomba a examiné 200 patientes et patients et réalisé 60 opérations de la cataracte. Rozalia Masanja Mayung, qui avait perdu la vue deux ans auparavant, fait partie des personnes opérées. Elle ne pouvait plus prendre soin d'elle-même. « Mes enfants m'ont

Le médecin a réalisé plus de 60 interventions chirurgicales.



dit que des médecins allaient venir. J'ai décidé de saisir cette opportunité. J'étais très excitée. » Après l'opération, Rozalia est émerveillée : « Ils ont enlevé comme un voile devant mes yeux. » Maintenant, elle peut à nouveau marcher, cuisiner et manger sans aide aucune – et n'a plus besoin de mendier. Pour le Dr Msigomba, il aurait été impensable de venir par voie terrestre. Deux journées complètes sur des pistes poussiéreuses auraient mis en péril les instruments fragiles. L'ophtalmologue est reconnaissant : « Grâce à la MAF, moi-même et tous nos appareils sommes arrivés à bon port. » En dépit de cette intervention réussie, le Dr Msigomba sait que de nombreuses personnes attendent encore de l'aide. Stewart Ayling, directeur MAF en Tanzanie, est du même avis : « Après avoir constaté l'impact de ce travail, toute notre équipe est motivée à faire en sorte que ce camp soit le premier d'une longue série. »

✍️ Annet Nabbanja



Grâce à la MAF, l'espoir renaît pour les habitants de cette région. Pour la première fois, le chirurgien ophtalmologue tanzanien Dr Erick Msigomba et son équipe ont pu être transportés par avion de Njombe à Tabora afin d'y pratiquer des opérations des yeux.

Le Dr Msigomba et son équipe ont examiné plus de 200 personnes

Rozalia peut à nouveau voir et marcher

Que dire à mon sauveteur ?



C206 P2MFM Goroka 1980



En tant qu'assistantes sanitaires, la mère d'Esther et celle de Marcus se connaissent déjà avant le vol d'évacuation (Marcus Grey avec Esther en 1988).

Toute la journée, Esther Dii a eu les mains moites. Impossible d'avaler une bouchée. Ses pensées se bousculent. Depuis des jours, elle se pose la même question : que dire à l'homme qui lui a sauvé la vie ? Aujourd'hui, elle voit enfin son sauveteur d'il y a 36 ans. Et Esther a une nouvelle surprise à lui annoncer.

1989. Au fin fond des hautes terres reculées de Papouasie-Nouvelle-Guinée, une jeune femme est en grande détresse. Sa fille de huit mois est gravement malade. Elle ne mange plus, ne boit plus et ne réagit à aucun traitement. La jeune femme est l'auxiliaire de santé sur place. Désespérée, elle ne voit qu'un dernier recours : contacter la MAF. Les mains tremblantes, elle prend l'appareil radio. « Pourriez-vous envoyer un avion le plus rapidement possible ? Cette petite fille est gravement malade. Aidez-nous... » Elle a une boule dans la gorge. « ...C'est ma fille. »

2025. « Waouh, c'est tellement irréal ! », s'exclame Esther, émue, lorsque le pilote Marcus Grey répond à son appel vidéo. « J'ai réfléchi toute la semaine à ce que j'allais dire. Il n'y a pas de mots. À part... Merci... Je ne serais pas là s'il n'y avait

pas eu vous, la MAF et Dieu. Je suis très, très chanceuse et infiniment reconnaissante. »

1989, Papouasie-Nouvelle-Guinée. La jeune mère ne peut qu'attendre et prier. Les minutes semblent durer des heures. Soudain... le vrombissement d'un moteur rompt le silence au-dessus des sommets. Ils sont là ! Ils arrivent. Mais sera-t-il encore temps ? Marcus Grey est aux commandes. Il pilote l'avion avec une grande précision entre les chaînes de montagnes jusqu'à la piste d'atterrissage herbeuse. Dès son arrivée, il se rend compte de la gravité de la situation. Aussi vite que possible, il transporte la petite Esther, toute fragile, et sa mère à Goroka. Il les conduit personnellement à l'hôpital dans sa propre voiture pour s'assurer qu'Esther reçoive l'aide dont elle a besoin.

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu voler et être moi-même aux commandes un jour, raconte Esther. Et aujourd'hui, je suis pilote Medevac ! »



36 ans plus tard. « Ma mère n'a jamais oublié ce que vous avez fait ce jour-là. C'est grâce à cela que je suis en vie aujourd'hui. » Cette expérience a marqué la vie d'Esther bien plus que ce que Marcus a jamais pu imaginer. Esther a quelque chose d'important à lui raconter. « Ce transport a été mon premier contact avec l'aviation. Et c'est de là qu'est née ma passion pour l'aviation... D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu voler et être moi-même aux commandes un jour, raconte Esther. Et aujourd'hui, je suis pilote Medevac ! » Esther vole pour une compagnie aéronautique aux États-Unis qui dessert des communes rurales – souvent des réserves indiennes – et transporte les patients gravement malades dans

de grands hôpitaux. « Chaque fois que je transporte un enfant malade en avion, je pense au jour où Dieu, la MAF et vous m'avez sauvé la vie. »

Marcus est touché. La petite fille vulnérable qu'il avait autrefois transportée dans son avion Medevac est devenue une femme forte, elle-même pilote. Aujourd'hui, c'est elle qui transporte les enfants malades à l'hôpital. Qui sait ce qu'il adviendra des enfants qu'Esther met en sécurité ? Peut-être y a-t-il aussi de futurs pilotes parmi eux.

✍️ Tajs Jaspersen



Marcus Grey est pilote pour la MAF depuis plus de 40 ans et Aujourd'hui, Esther est elle-même pilote

Quand le cacao,
la vanille, le café
et les cacahuètes
sauvent des vies





📷 Reportage de Matt Painter

Dans les communautés isolées, la pauvreté est souvent extrême. L'isolement bloquant l'accès aux ressources, il est impossible de sortir de la misère. Dans le district de Kari-mui en Papouasie-Nouvelle-Guinée, la MAF et ses avions ouvrent l'accès au marché. Ainsi, les habitants peuvent désormais façonner eux-mêmes leur avenir. Un reportage sur place.

Chocolat, café, glace à la vanille et beurre de cacahuètes... Quels délices ! Dans notre société occidentale moderne, constamment en manque d'endorphines et de caféine, ces aliments font partie du quotidien. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, je connais des gens pour qui le cacao, le café, les gousses de vanille et les cacahuètes ont une tout autre importance, puisque c'est leur vie qui en dépend. Ces marchandises essentielles sont leur seule source de revenus. Avec cet argent, ils peuvent s'acheter des vêtements, du savon, et envoyer leurs enfants à l'école.

Mon collègue Aquila Matit et moi-même nous rendons dans le district de Kari-mui, dans la province de Simbu. Le vol de la MAF au départ de Goroka dure moins d'une demi-heure. Les chaînes de montagnes se succèdent, d'abord couvertes d'herbe jaunie, puis d'épaisses forêts tropicales vert émeraude, au fur et à mesure que nous nous dirigeons vers le sud. Après avoir atterri à Sorita sous un soleil brûlant, nous nous réfugions à l'ombre des cacaoyers pour parler aux habitants.

La MAF transporte régulièrement des marchandises provenant de plus de 30 communes dans toute la Papouasie-Nouvelle-Guinée

Si le cacao, le café, la vanille et les cacahuètes sont des biens de consommation courants pour bon nombre d'entre nous en Occident, ils sont, au fin fond de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, synonymes d'éducation, d'hygiène et de vêtements. Grâce à la MAF qui permet de commercialiser ces produits, ces simples cultures deviennent un moyen de subsistance et une perspective d'avenir.



Norman Mondo, cacaoculteur

Norman Mondo est l'un des principaux producteurs de cacao de Papouasie-Nouvelle-Guinée et père de huit enfants. Comme tous les agriculteurs de la région, Norman doit acheminer sa récolte au marché par avion. « Karimui n'est pas desservi par la route, l'avion est la seule liaison, explique-t-il. Il faudrait marcher deux jours sur des sentiers de brousse pour rejoindre la route qui mène à Goroka. C'est trop loin pour transporter les lourds sacs de fèves de cacao séchées. »



Mopa Paleah, cultivateur de vanille

Le sol volcanique fertile de la région est, outre le cacao, également propice à la vanille de grande qualité. Mopa Paleah est producteur de vanille et fait également office d'intermédiaire pour de nombreux autres producteurs – il est pour ainsi dire le représentant de milliers de gousses. Il rassemble la vanille, la vend en ville et rapporte l'argent à ses collègues. Ce revenu sert à financer des choses qui sont courantes dans de nombreuses autres régions du monde. « Une partie de l'argent me sert à payer les frais de scolarité de mes enfants. J'en mets un peu de côté aussi. En cas d'urgence ou si quelqu'un a besoin d'aide, je prends cet argent pour qu'il puisse acheter ce dont il a besoin. »



Gobu Oroph, caféiculteur

Gobu Oroph, qui possède de nombreux caféiers, raconte : « Depuis mon enfance, le café est vital pour nous. Aujourd'hui, la MAF transporte mes sacs de café à Goroka, et le revenu fait vivre mes dix enfants – cinq à l'école, cinq à la maison. Cela paie les frais de scolarité, les livres et les vêtements. »



Hangar de maintenance à Arnhemland

La main-d'œuvre qualifiée locale façonne l'avenir de la MAF

Dans nos pays d'intervention, de plus en plus de professionnels formés sur place assument des responsabilités – en tant que pilotes, mécaniciens ou cadres. Ils connaissent la langue, la culture et le quotidien des habitants et apportent ainsi une précieuse proximité au travail de la MAF. L'une de ces personnes est Amber Mori, originaire de Papouasie-Nouvelle-Guinée, qui travaille aujourd'hui en Terre d'Arnhem.

Très jeune, Amber s'est découvert une passion pour l'aviation. Une rencontre dans son église a confirmé son rêve : « Je fréquentais la même église que Brenton Paix, ingénieur manager de la MAF, raconte-t-elle. Pendant les vacances scolaires, il m'a fait visiter l'atelier. Je me suis alors dit : c'est vraiment cool – c'est ce que j'aimerais faire ! » C'est ainsi qu'a commencé un voyage qui l'a d'abord menée à Brisbane, en Australie. Elle y a suivi une formation de deux ans sanctionnée par un diplôme en maintenance aéronautique, avant de retourner en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Peu après, elle a postulé auprès de

la MAF, où elle a commencé sa carrière. Bientôt, Amber s'est fait un nom grâce à sa détermination calme et à son altruisme. Les travaux de maintenance réguliers à Mt. Hagen l'occupaient beaucoup, mais les interventions dans la brousse étaient ce qui la motivait vraiment. « J'ai toujours aimé m'envoler, dit-elle. Passer du temps auprès de ces personnes est un souvenir que je n'oublierai jamais. » Après avoir travaillé pendant près de sept ans pour MAF Papouasie-Nouvelle-Guinée, Amber intervient désormais en Terre d'Arnhem. « Ici, c'est un peu comme chez moi, sauf que la culture

et les gens sont différents. Je suis impatiente de faire leur connaissance », se réjouit-elle. Amber est convaincue que sa voie fait partie des desseins de Dieu – et qu'il veille sur elle.

✍️ Janne Rytönen





Sauver des vies avec des vols produisant moins d'émissions

L'ensemble de la flotte de Cessna Caravans de MAF International est désormais neutre en carbone

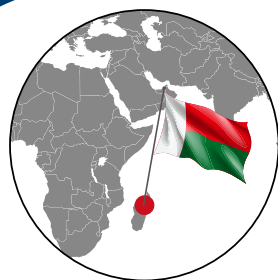
Les vols de la MAF changent radicalement la vie des habitants dans les régions les plus reculées. Un nouveau programme de compensation carbone protège en même temps l'environnement et les familles de Madagascar, grâce à un projet de fourneaux de cuisine.

Animé par sa foi chrétienne, Phil Sproul tient à apporter une aide concrète aux habitants des villages reculés. C'est précisément la mission que se donne la MAF. Dans le même temps, en tant que Director of Technical Operations de MAF International, il souhaite s'attaquer aux effets de l'aviation sur l'environnement. Chargé de diriger l'ensemble de la flotte d'avions, il est fier que tous les vols Cessna Caravan soient désormais climatiquement neutres.

Le programme de compensation carbone couvre les 31 Cessna Caravan, fleurons de la flotte aérienne de la MAF, et finance des fourneaux de cuisine efficaces dans les villages malgaches. Cuisiner sur le feu à l'intérieur de la maison provoque

Phil Sproul, Director of Technical Operations de MAF International





des maladies respiratoires, en particulier chez les femmes et les enfants. Les nouveaux fourneaux permettent d'économiser du bois, de protéger les forêts, de réduire la fumée et de donner du temps aux familles. Le programme SustainableAdvantage de Textron Aviation et de son partenaire 4AIR est à l'origine d'améliorations tangibles.

Avenir : l'aviation verte en ligne de mire

Pour Phil, il est évident que « Dieu nous a confié la Terre et chargés d'en prendre soin ». Pour replacer les choses dans leur contexte, il faut préciser que les émissions de carbone annuelles de la MAF, tous avions confondus, représentent moins de 105 vols individuels Londres-New York avec un Airbus 350 ou un Boeing 787. Ou 575 familles qui regardent Netflix pendant un an.

Phil souligne que la protection du climat est essentielle, mais qu'il ne faut jamais oublier la différence que fait chaque vol de la MAF. « Sans avion, il faut une éternité pour arriver au village, quand on est blessé ou malade, ou pour transporter des vaccins réfrigérés. » Conclusion : les vies sauvées l'emportent de loin sur les émissions.

Il s'agit là d'une première étape vers l'objectif de la MAF, à savoir de réduire les émissions de 30 % par vol d'ici 2035. L'équipe de Phil teste déjà le carburant durable (CDA) et observe les moteurs électriques ou à hydrogène. « Nous examinons ce qui est réaliste à court terme et ce qui est faisable à long terme », explique-t-il.

✍️ Damalie Hirwa

Des effets multiples

Des entrepreneurs locaux génèrent des revenus en vendant des fourneaux.

Les familles économisent de l'argent, car elles consomment moins de bois ou de charbon.

Effet salubre grâce à une meilleure qualité de l'air

Pour chaque nouveau fourneau, deux jeunes arbres sont plantés sur l'île.

L'éducation environnementale locale devient ainsi concrète et accessible à tous.

Fourneaux installés à l'école Les Saphirs à Antohamadiro



Benjamin, producteur malgache de fourneaux, fabrique une chambre de combustion en argile.





Impressum

Magazine pour membres et donateurs et tous les intéressés.
Paraît quatre fois par année

MAF Suisse
Chemin des Mines 2
CH-1202 Genève
info@maf-suisse.ch
www.maf-suisse.ch

CEO Thomas Beyeler
062 510 59 59

BIC POFICHBEXXX
IBAN: CH10 0900 0000 8554 1047 1

Rédaction : Petra Ming
Graphique : Frank Baumann
Impression : Jordi SA, Belp



e-banking ou Twint

**Soutenez le
travail de MAF
dans le monde
entier !**



**Votre don en
bonnes mains.**

Votre don est utilisé là où il
est le plus nécessaire.

DES AILES

AU BOUT DU CHEMIN.